

2010 : une année charnière

L'année 2010 a tout d'abord été festive... 20 ans de relations avec « nos villages roumains »... Commémorations, rencontres amicales en Roumanie ou en Suisse mais aussi renouvellement des engagements pris... Tel a été le menu 2010 pour un certain nombre d'entre vous qui avez marqué ce jubilé durant l'année...

S o m m a i r e

- Edito

2010 : une année charnière

- Contribution à l'élargissement Suisse- Roumanie

Un moment important

- Francisc Giurgiu ouvre un « Bureau de consultant »

Une expérience de terrain unique

- Nouvelles des partenariats OVR-CH

Moutier – Chiril : 20 ans

- Un buste à la mémoire de Panait Istrati

Vouvry se souvient

- Maison OVR

Echos du camp d'été à Morăreni

- Coopération décentralisée

Forum d'Arad

- Axente Sever : passé et présent

Une visite suite à l'ouverture du « Muzeul Cetate »

- Bucarest : Rahova-Uranus

Un quartier toujours en sursis

- Guide Rețea Turistică

Mise au point 2010

Textes : Christiane BÉGUIN, Martine BOVON-DUMOULIN, Philippe DEGOUMOIS, Jean-Pierre MAÎTRE, Roland MÉRILLAT, Pascal PRAZ, Reynold RINALDI, Vera ROSSEL, Chloé SALEMBIER

Photos : Christiane BÉGUIN, Bogdan & Ionela COVRIG, Petru IVANOVITS, Vera & Hubert ROSSEL, Chloé SALEMBIER, Sven TESCHKE

Mise en page : Hubert ROSSEL

Mais l'événement majeur pour notre organisation, celui qui nous fait regarder en avant, est incontestablement la signature, le 7 septembre dernier, des accords-cadres réglant la mise en œuvre de la contribution à l'élargissement octroyée par la Suisse à la Bulgarie (76 millions de francs) et à la Roumanie (181 millions de francs). Ce dernier montant est réparti en 4 thèmes principaux (source SECO/DDC) :

- Sécurité, stabilité et appui aux réformes (55,8 millions)
- Environnement et infrastructure (52,5 millions)
- Promotion du secteur privé (27,7 millions)
- Développement humain et social (27,8 millions).

Depuis cette date, votre comité se tient informé des modalités mises en place, des conditions requises, etc., afin de vous donner les meilleures informations possibles et d'aboutir – nous l'espérons vivement – à l'acceptation de quelques projets « OVR ».

Une rencontre à Bucarest avec les responsables du Bureau suisse pour la contribution nous a permis de comprendre un peu mieux la teneur de ces accords, pour l'OVR directement, mais aussi pour nos partenariats locaux. Nous faisons donc dans ce numéro du Réseau un compte-rendu de cette rencontre et du contenu de ces accords.

A l'écoute de nos associations intéressées par des sujets précis, je reste volontiers à votre disposition pour en discuter.... N'hésitez donc pas à me contacter....

Dans quelques semaines nous aurons tous une année de plus...

Permettez-moi donc, avec un peu d'avance, de vous adresser, ainsi qu'à vos amis roumains, mes meilleurs vœux de santé et bonheur pour la nouvelle année... Et de chance pour que nos projets se réalisent...

« Le futur appartient à ceux qui croient à la beauté de leurs rêves » (Eleanor Roosevelt)

Pascal PRAZ

Contribution à l'élargissement Suisse - Roumanie

Un moment important !

Avec la signature, le 7 septembre dernier, des accords-cadres réglant la mise en œuvre de la contribution à l'élargissement octroyée par la Suisse à la Bulgarie (76 millions de francs) et à la Roumanie (181 millions de francs), la longue et parfois complexe procédure d'attribution a été lancée.

Afin d'y voir un peu plus clair, des représentants du Comité (Christiane Béguin, Hubert Rossel et Pascal Praz, ainsi que Francisc Giurgiu pour OVR-Roumanie) ont été reçus à Bucarest, le 8 octobre dernier, par M. l'Ambassadeur Hürzeler, à sa résidence, en présence de M^{me} Stoicescu et M. Stauffer du Bureau suisse pour la contribution.

Rose-Marie Koch et Pascal Praz se sont également rendus à Aarau, le 19 novembre, à la Conférence annuelle de la coopération suisse avec l'Europe de l'Est organisée par le SECO (Secrétariat d'Etat à l'économie) et la DDC (Direction du développement et de la coopération), et présentant un bilan de la situation actuelle.

Pour la Roumanie, les 181 millions sont répartis en 4 thèmes principaux (source : SECO/DDC) :

- Sécurité, stabilité et appui aux réformes (55,8 millions) : la Suisse finance des activités en vue d'appliquer l'acquis de Schengen, lutter contre la traite d'êtres humains, la corruption et augmenter la sécurité publique dans les régions rurales. Des réformes seront soutenues dans le secteur de la santé (médecine d'urgence, pédiatrie, sauvetage). Il s'agit également de promouvoir la société civile. La Suisse soutient par ailleurs des mesures favorisant l'intégration des minorités (Roms en particulier), ainsi que les partenariats existants ou nouveaux conclus par la Suisse et la Roumanie.

- Environnement et infrastructure (52,5 millions) : les principaux projets prévus concernent la remise en état et le développement des infrastructures de base, afin d'augmenter l'efficacité énergétique et promouvoir les énergies renouvelables. 4 villes de moyenne importance recevront les équipements et le savoir nécessaires pour obtenir l'équivalent du label suisse « Cité de l'énergie ». Les projets portent également sur les transports publics (dont la modernisation du métro de Bucarest).

- Promotion du secteur privé (27,7 millions) : les thèmes principaux sont la simplification de l'accès des PME aux moyens financiers et le soutien à l'exportation, et l'introduction de normes et de standards internationaux.

- Développement humain et social (27,8 millions) : l'objectif principal consiste à renforcer le potentiel scientifique et la recherche appliquée (bourses et soutien à des projets de recherche conjoints). Il est également prévu de développer et d'introduire des formations professionnelles destinées aux jeunes sur le point d'entrer dans la vie active. La Suisse encourage par ailleurs des partenariats entre les institutions suisses et roumaines.

Pour chaque thème, un « gestionnaire » du fonds sera nommé, à la suite d'un appel à candidature. Ensuite, un appel à projets sera lancé. La phase d'attribution des projets prendra fin en 2014.

Pour ce qui concerne l'OVR, le thème qui semble être ouvert pour nos projets est le « Fonds pour les partenariats ». Ce fonds ne financera pas un projet lancé par une mairie, mais bien ceux qui s'inscrivent dans le cadre de partenariats (associatif, professionnel, etc.). La prise en charge d'investissement est, semble-t-il, exclue.

Après avoir pris connaissance des différents documents, le Comité OVR vous propose 2 étapes dans la façon de procéder :

- Tout d'abord, nous vous invitons à suivre régulièrement les informations diffusées par la Confédération sur les sites Internet

www.contribution-enlargement.admin.ch/fr/Home/Pays/Roumanie

www.swiss-contribution.admin.ch/romania/

www.swiss-contribution.ro/

- Nous souhaitons également connaître les partenariats qui ont un ou des projets à présenter. Merci d'en informer le président ou la secrétaire. Afin d'augmenter les chances d'acceptation des différents projets, **IL NOUS SEMBLE IMPORTANT D'UTILISER LES COMPÉTENCES DE L'OVR EN PRÉSENTANT L'ENSEMBLE DE NOS PROJETS SOUS LA BANNIÈRE OVR...**

Pour ceux qui hésitent, ne savent si les projets entrent dans les critères, etc., nous vous proposons de nous faire parvenir un petit explicatif de votre projet d'ici au 15 janvier prochain.

Nous transmettrons ensuite vos petits projets et idées au Bureau de Bucarest, auprès des personnes que nous avons ren-

contrées, pour demander un avis, et nous vous ferons suivre les réponses...

Pour des renseignements, des informations complémentaires, des questions, n'hésitez pas à contacter Pascal Praz (Mail : pascal-praz@bluewin.ch ; Tél. 079 416 27 40) qui se tient à votre disposition.

Sur place, le président d'OVR-Roumanie, Francisc Giurgiu, peut également apporter à votre partenaire roumain des informations sur ce sujet. Vous pouvez donc les inviter à prendre contact avec lui. (Des informations complémentaires à son propos sont présentées ci-après).

Ce *Fonds pour les partenariats* est une occasion unique de réfléchir, ensemble avec nos amis roumains, à un projet d'échange... Depuis des mois, les membres des comités OVR-Suisse et OVR-Roumanie sont présents sur le terrain pour montrer que nous existons et que nous pouvons apporter 20 ans d'expérience, de contacts, de relations... Une connaissance du terrain au service de la population... Tout cela ne pourra servir que si nos associations présentent des projets.... Le jeu en vaut probablement la peine...

Pour le Comité
Pascal PRAZ

Communiqué du Comité OVR-Suisse

Lors de sa dernière réunion, le Comité OVR-Suisse a pris connaissance de l'ouverture du « Bureau de consultant » de Francisc Giurgiu (Voir annonce en dernière page). Nous nous réjouissons de pouvoir bénéficier de sa grande expérience et lui souhaitons plein succès pour son entreprise !

Afin de faciliter nos relations – et d'entente avec lui –, nous avons revu le tarif de collaboration (qui datait de 2005) et avons adapté les montants au coût actuel de la vie.

Nous vous proposons donc de solliciter les services de Francisc au tarif suivant (à relever qu'il s'agit d'un prix d'amis, destiné aux membres du réseau OVR) :

Déplacements

- | | |
|----------------------|---|
| - voiture privée | 0,60 € / le km |
| - transports publics | train 2 ^e classe, maxi taxi ou autocar, sur présentation du titre de transport |

Défraiement

- | | |
|--------------------|------|
| - journée complète | 40 € |
| - ½ journée | 20 € |

Hébergement

Accueil dans les partenariats.

Les frais exceptionnels de logement sont à négocier, cas par cas, entre les partenaires.

Nous ne pouvons que vous encourager à utiliser l'une ou l'autre des nombreuses prestations proposées par Francisc..... au service des villages roumains !

Moutier – Chiril : 20 ans !

Tiré du Rapport de la « Commission Roumanie » sous l'égide de la Commission communale de Coopération, avril 2010

Donnant suite à l'appel lancé par l'*Opération Villages Roumains* au printemps 1989, la Ville de Moutier reçut Chiril, Suceava, comme partenaire. Le petit village de 650 habitants est situé dans les Carpates orientales à une centaine de kilomètres de la frontière ukrainienne.

Les habitants de Chiril sont avant tout des petits agriculteurs, des forestiers, ainsi que des ouvriers de la mine (uranium). L'exploitation du bois est également une des ressources des villageois, qui vivent partiellement en autarcie grâce à des jardins potagers et à l'élevage de quelques animaux domestiques. Le tourisme commence à se développer dans la région, car un important monastère orthodoxe se trouve sur les hauteurs de Chiril.

Dès 1990, une délégation de la Municipalité, des paroisses catholique et protestante, plusieurs personnes de Moutier font le déplacement de Chiril avec divers matériels, mais les contacts restent sporadiques jusqu'en 1998. Cette année-là, la Commission Roumanie reprend de manière plus conséquente ses activités et une commission équivalente voit aussi le jour à Chiril, composée du maire, du vice-maire, des institutrices et de quelques citoyens. De ce fait, les liens entre les deux communes se resserrent, les besoins d'aide sont exprimés, évalués. Plusieurs travaux sont entrepris dans le village, en particulier en favorisant la main d'œuvre locale.

Entre 1998 et 2003, le dispensaire médical, abandonné depuis plusieurs années, est remis en état : restauration du bâtiment, achat de mobilier, installation d'une petite salle d'attente et recherche d'un médecin pour gérer cet équipement. Le financement de ce projet a été assuré par des collectes, une participation de la Municipalité, des radios locales et des paroisses.

En 1999, « l'aide personnalisée » est lancée à Moutier : une famille de Moutier parraine une famille de Chiril. Des paquets sont confectionnés, qui sont acheminés par camion et distribués sur place directement aux destinataires, en présence de membres des commissions de Moutier et de Chiril. Tout habitant de Chiril aura ainsi reçu au moins un colis chaque année entre 1999 et 2002. Compte tenu du prix élevé des transports par camion et des complications douanières, les colis sont dès lors remplacés par des bons d'achat distribués sous envelop-

pes favorisant ainsi, également, le commerce local. L'opération sera renouvelée en 2004, 2005 et 2006.

Simultanément, d'autres actions sont menées : bourse à quatre jeunes poursuivant leurs études à l'extérieur ; distribution, en hiver, de deux yaourts par semaine à chaque enfant de l'école maternelle ; projet d'aménagement par le groupe scout Perceval de Moutier d'une place de jeux en bois dans la cour de l'école ; équipement intérieur de la Maison de la Culture ; suivi de l'alimentation en eau courante et de l'électrification sur l'ensemble du village.

Dès 1999, d'importants travaux avaient été entrepris à l'école : remplacement complet de la toiture, restauration de la façade, achat de tableaux noirs, pose de lampes dans les classes, remplacement du mobilier scolaire et de la clôture de la cour.

En 2003, les travaux financés ont permis la construction d'un réservoir d'eau alimenté par une source et la mise en place d'une canalisation de 1500 m à laquelle plus de 40 maisons ont pu se raccorder.

L'agrandissement de l'école, en 2004, a permis d'offrir aux petits de la classe enfantine un cadre normal de vie scolaire. Jusqu'à 25 élèves cohabitaient dans un local de 17 m². Cet agrandissement comprenait également l'installation de WC garçons et filles et des WC enseignants, un local pour l'installation d'un chauffage central à bois, une salle des maîtres, un local d'entreposage de matériel. Avec un petit subside reçu de la juridiction de Suceava, tous ces travaux ont pu être terminés dans l'année et inaugurés lors de la visite de la Commission Roumanie de Moutier, en novembre.

Le financement des « bons d'achat » ne pouvant plus être assuré, suite au désistement de nombreux parrains prévôtois, la Commission se consacrera dès 2006 aux travaux d'utilité publique : réseau d'eau, finition des travaux de l'école, Maison de la Culture.

Suite à sa participation à un concours de la Commission européenne en Roumanie, le village Cojocci-Chiril a reçu le titre de « Village roumain – Village européen ». Par là, la coopération et les liens entretenus entre les communes de Moutier et de Chiril sont reconnus.

En 2007, grâce à une action « mètres de tuyaux » organisée à Moutier, un autre quartier de Chiril peut être alimenté en eau potable et l'une des dernières maisons du village électrifiée.

Lors de la visite annuelle à Chiril, on a pu constater l'installation du chauffage central à bois, diverses petites finitions des classes et le remplacement des portes et fenêtres de l'école.

En 2008, 45 nouvelles familles pourront être alimentées en eau potable.



Photo: Hubert Rossel

Le « Pacte d'amitié », signé lors de l'Assemblée générale d'OVR-Suisse, scelle 20 ans de relations entre Moutier et Chiril

L'école a encore été au centre des préoccupations en 2009 : réparation du toit ayant subi de gros dégâts causés par une tempête, installation d'un WC dans la continuité de la classe enfantine, équipement d'une classe informatique de quatre ordinateurs. Avec plaisir, un panneau didactique sur la commune

de Moutier a été découvert dans le couloir de l'école et, dans la cour, l'installation de jeux pour les enfants ou encore un système de tri des déchets. Le versement de bourses à cinq étudiants universitaires du villages a été repris.

En 2010, des travaux seront entrepris pour le bâtiment de la culture (installation de WC, d'une centrale de chauffage à bois, l'achat de mobilier).

L'année 2010 est une année importante. En effet, nous pouvons célébrer 20 ans de collaboration entre Moutier et Chiril. Afin de marquer l'événement, notre Commission a organisé l'assemblée générale d'OVR-Suisse (Opération Villages Roumains), dont Moutier est membre. A cette occasion, une délégation officielle de Chiril a été invitée, offrant à trois couples de découvrir Moutier.

Si l'on fait le compte de l'ensemble des apports financiers apportés à Chiril durant ces 20 ans de collaboration (colis, bons d'achat, rénovation et équipements de l'école, du dispensaire et de la Maison de la Culture, alimentation en eau courante, électrification, opération yaourts, bourses pour étudiants...), nous arrivons à un montant de plus de Fr. 160 000.-.

Cela n'aurait pas été possible sans l'investissement important de nombreux bénévoles, lors de foires, soirées caritatives, braderies..., des parrains, des donateurs et des membres de la Commission, sans oublier une participation de la Municipalité.

Roland MÉRILLAT

Président Commission communale Roumanie

Philippe DEGOUAIS

Président Commission de la Coopération

Jean-Pierre MAÎTRE

Chancelier adjoint, Secrétaire des commissions

Un buste à la mémoire de Panait Istrati

Vouvry se souvient

Le 19 octobre 2010, les habitants de Vouvry (VS) et leurs autorités ont eu l'honneur et la joie d'accueillir l'ambassadeur de Roumanie en Suisse, son Excellence Monsieur Ionel Nicu Sava, le maire de Bucarest, Monsieur Sorin Oprescu, ainsi qu'une délégation roumaine, afin d'inaugurer un buste du célèbre écrivain Panait Istrati, buste généreusement offert par la ville de Bucarest et l'ambassade de Roumanie.

Ce don se voulait être un geste concret de remerciements pour les Vouvryens d'avoir accueilli vers la fin de la 1^{re} Guerre Mondiale, Panait Istrati, alors inconnu, mais qui allait se révéler comme une figure célèbre de la littérature de l'entre-deux guerres. A cette époque, Panait Istrati fit la connaissance d'Arthur Parchet, compositeur, avec qui il partageait volontiers un verre après de dures

journées de labeur, dévolues à l'assainissement des terrains marécageux qui recouvraient la plaine du Rhône.

Cette inauguration [à l'initiative de Benedict Sergent, membre du Comité OVR-Suisse, ndr] a donné lieu à une manifestation chaleureuse et fraternelle qui a permis de mettre en exergue l'humanisme et la générosité des gens de l'époque, alors qu'aujourd'hui, on joue avec la peur de l'étranger, synonyme de repli sur soi-même et égoïsme exacerbé. Les dernières votations en sont l'expression...

Cette remarque pessimiste ne saurait occulter le fait que ce don, ainsi que le message qui figure sur l'œuvre, sont l'illustration de l'amitié et du souvenir qui perdurent et perdureront à travers les temps et qui nous lient à jamais.

Reynold RINALDI

Maison OVR

Echos du camp d'été à Morăreni

Du 1^{er} au 11 juillet 2010, un nouveau groupe de 9 jeunes filles des Guides Horizon de la région du Brabant wallon, au sud de Bruxelles ont à nouveau choisi le village de Morăreni comme destination de leur camp d'été. La Maison OVR, en projet de transformations importantes devant être – dans un premier temps – opérées par des professionnels du bâtiment, un autre projet concernant la protection de l'environnement a été préparé, de concert avec ces jeunes « scouts » et OVR qui pourrait s'intituler : *Sensibilisation des jeunes et des villageois de Morăreni à l'importance du tri des déchets.*



Photo: Bogdan/Ionela Covrig

Pour planifier et clarifier ce qu'il était possible de faire sur place, nous nous sommes rencontrés trois fois en Suisse avec Marie, la cheffe de camp, ses parents habitant en Valais. De passage en Suisse, le président d'OVR-Roumanie, Francisc Giurgiu, participa à la troisième rencontre. Suite à ces diverses discussions, voici le programme du projet détaillé reçu des scouts fin juin 2010.

Programme prévu

Jour 1 : Rencontre avec les villageois (ferait-on le tour des maisons ? ou annonce-t-on un point de rencontre-central ?)

- Explication du projet de tri des déchets.
- Distribution des différents sacs pour le tri.
- Explication des *workshops* organisés pour enfants.

Jour 2 : Matinée : Création de "poubelles" (si possible en bois au moyen de *brelages*).

Après-midi : Workshop "créativité", ayant pour objectif de créer un objet (tel un jouet, un instrument de musique, un bijou, etc.) avec un matériau ou élément récupéré que les enfants nous ramèneront. Nous mêmes, veillerons à avoir quelques ustensiles de base avec nous pour les lancer dans leur créativité et leur montrer des exemples).

Jour 3 : Matinée : Tour chez les habitants, voir comment se passe le tri.

Après-midi : Activité (jeu de piste) avec les enfants du village.

Jour 4 : Journée chez le Popa de Lunca Brădului qui s'occupe de servir un repas gratuit à midi aux enfants dont les familles ont besoin d'aide

Jour 5 : Workshop & activités avec les enfants du village.

Jour 6 : Journée en montagne avec les bergers.

Jour 7 : Retour de la montagne

- Préparation de la fête pour le village.
- Création d'affiches.
- Organisation du déroulement.

Jour 8 : Préparation de la fête de village.

- Fêtons le soir.

Jour 9 : Au-revoir aux villageois.

- Départ pour Cluj.

Julie (l'autre cheffe) et moi-même, nous nous demandions comment nous allions procéder pour les sacs poubelles... Où les obtenir ? Et par la suite comment les gens pourront-ils se les procurer ? Est-ce que ce sera payant ?

- Y a-t-il un parc container ou un endroit où les villageois pourront ramener les piles usagées et autres ?

- Julie avait pensé organiser des workshops pour les enfants : faut-il leur demander dans la brochure de prévoir des bouteilles ou des canettes vides pour en faire des jeux ou instruments de musique ou peut-on improviser ça en dernière minute ?



Nous avons préparé un flyer et une petite brochure qu'on pourrait imprimer en quelques exemplaires, mais qui semble trop détaillée pour être distribuée à tous.

Le point de vue du coordinateur de l'accueil

Ce qui est intéressant dans ce programme, ce sont les interrogations qui en surgissent à tout moment. Afin de suivre ce qu'il est advenu de ce programme dans la réalité de Morăreni, je vous propose de lire le compte-rendu des activités du camp présenté sous forme de journal par Ionel Covrig, membre du Comité OVR-Roumanie et coordinateur sur place de leur accueil, secondé par toute sa famille, son épouse Florica, sa fille Ionela, traductrice, et son fils Bogdan.

« Je vous présente en bref ce que nous avons réalisé ensemble avec les jeunes scouts de Belgique. Je ne sais pas si cela a été – en vérité – une réussite, mais c'était sûrement une nouvelle expérience. Il a fallu un peu jongler entre le travail, les cultures de mon jardin et les activités de leur programme. Heureusement que Ionela était en vacances universitaires et que ma famille a pu m'aider.

1.- Vendredi 2 juillet

Je suis allé, avec Ionela, les attendre à l'aéroport de Cluj et avec deux voitures, nous avons rejoint Morăreni. Florica leur a servi un repas dans le magnifique jardin d'Alvina, notre voisine, puis j'ai accompagné les filles à Reghin pour des achats.

2.- Samedi 3 juillet

Le matin, elles se sont reposées, elles ont dit être fatiguées après le voyage (Elles ont logé dans la maison de la famille Béguin).

Après le dîner, Ionela avec Bogdan et le fils du Maire, Bogdan Chis, leur ont présenté la commune. Elles y ont visité le musée ethnographique local, la Maison de la Culture, la salle de sports et ont fait une balade à pied jusqu'à Bursucuău, un peu plus haut sur les collines environnantes, pour pouvoir admirer la vue et découvrir la nature. Nous avons fait un pique-nique en bordure du village avec des produits traditionnels.



Photo: Bogdan/Ionela Covrig

Le soir, elles sont allées à la discothèque avec Ionela, Bogdan et beaucoup d'autres jeunes de la commune.

3.- Dimanche 4 juillet

Le matin, programme libre.

L'après-midi, nous avons organisé un match de basket à la salle de sports avec les jeunes.

4.- Lundi 5 juillet

Le matin, elles ont rencontré le maire et les autres représentants de la Mairie. Marie leur a expliqué le but de leur groupe (de fait, j'avais informé le maire au moment où j'avais reçu le programme proposé). Elles ont reçu des sacs et des markers de la part de la Mairie. Le maire leur a expliqué la situation des déchets de notre commune, leur expliquant que, de ce point de vue, la commune n'a pas de problème, que les gens savent trier les différents déchets, mais que cette chose n'est pas possible tant que le camion récoltant les déchets les réunit et les dépose dans un unique et même endroit. Par contre, il a apprécié leur geste et a été d'accord qu'elles collectent, avec un groupe de jeunes du village, les éventuels déchets amenés par l'eau sur les bords de la petite rivière traversant le village.



Photo: Bogdan/Ionela Covrig

Ensuite, j'ai organisé une promenade en char et chevaux à travers la commune. Après le dîner, à 16h, les scouts sont allées voir un match de football sur le terrain de sports de Rușii-Munți (la commune du village de Morăreni), organisé dans le cadre du festival de la Vallée du Mureș.

5.- Mardi 6 juillet

Jour de la collecte des déchets sur le bord de la rivière avec un groupe de jeunes de la commune. L'après-midi, j'ai accompagné les scouts à Reghin pour le ravitaillement.

6.- Mercredi 7 juillet

Nous avons planifié une sortie à la bergerie, mais, comme il a plu, nous n'avons pu y aller et les scouts ont planifié différentes activités chez elles.

Le soir, je leur ai organisé un repas festif au restaurant.

7.- Jeudi 8 juillet

Rencontre avec des enfants et des jeunes à la salle de sports, où elles leur ont appris différents jeux.

Le soir, nous avons été invités à Morăreni, là où elles logeaient, à partager un repas qu'elles avaient préparé pour nous.



Photo: Bogdan/Ionela Covrig

Puis, vers 21h30, elles sont allées visionner un film en français, avec d'autres jeunes, à la salle de sports.

8.- Vendredi 9 juillet

Ayant manifesté leur envie, depuis leur arrivée, de visiter une ville plus importante de notre département, nous avons organisé la visite de Târgu-Mureș où elles ont visité le musée des Sciences naturelles, le Palais de la Culture avec la Salle des miroirs et la Galerie d'art, le musée d'Histoire et la salle des spectacles, la cathédrale Mica, la synagogue, le château médiéval, l'église calviniste, l'église jésuite et le parc des Héros roumains.

A leur retour, Florica les a attendues avec un repas traditionnel : des sarmale avec de la crème, que seulement Marie avait mangés jusque là.

9.- Samedi 10 juillet

Le matin, il était prévu de visiter une bergerie mais, à nouveau, la météo n'était pas propice. L'après-midi, tout le monde est allé au Festival (annuel) des Traditions et des Coutumes populaires de la vallée du Mureș, à Răstolița.

10.- Dimanche 11 juillet

A 10h, départ de la gare de Deda pour Gherla, où elles seront reçues durant trois jours par l'Association OVR Gherla-Nendaz qui leur fera visiter cette belle ville et différents sites des environs. Le 13 juillet les scouts reprennent l'avion pour Bruxelles. » (Ionel Covrig)

Dans l'analyse plus fine que Ionel Covrig fait sur l'organisation de camps d'été de ce genre, il relève un manque de coor-

dination et de communication entre les divers partenaires roumains d'OVR. Du côté étranger, je pense que nous devrions aussi plus nous engager et trouver des membres OVR se déplaçant sur place pour accompagner ces jeunes de l'Europe de l'Ouest désireux/ses de découvrir d'autres aspects de l'Europe et de rencontrer la jeunesse d'autres pays vivant des réalités bien différentes des leurs. J'y suis allée lors du premier camp, en été 2009, c'est une expérience extraordinaire !

Impressions des « guides » elles-mêmes

Pour terminer, je vous livre les impressions concertées du groupe de scouts, écrites récemment avec du recul.

« Après avoir vu quelques guides vendredi soir (26 novembre 2010), voici ce qui ressort de nos souvenirs de Morăreni :

A notre arrivée à Morăreni, les habitants nous ont réservé un accueil très chaleureux, qui nous a fort touchées, avant d'être reçues de façon officielle au bureau du maire, le lendemain. Nous avons eu droit à une grande hospitalité pendant tout notre séjour, qui s'est traduite par plusieurs invitations à des repas, des traducteurs toujours disponibles et dévoués, le fils du maire se proposant comme chauffeur, guide et garde du corps en discothèque.

Nous sommes cependant un peu déçues par le projet, qui n'a pas vraiment pu aboutir au sens où nous l'espérions, par manque d'infrastructure et d'organisation : poubelles triées... puis brûlées toutes ensemble ; visite prévue à des enfants handicapés, mais refusée pour absence d'autorisation écrite ; rencontre avec un pope qui nourrit des enfants annulée, car les cuisinières étaient en vacances, etc.

Néanmoins, nous gardons toutes un excellent souvenir de notre voyage. L'aspect recyclage, s'il a été décevant, s'est toutefois révélé prometteur, vu le nombre de jeunes motivés et pleins de bonne volonté (même si mal informés). Et, au-delà du projet, nous avons eu le plaisir de découvrir un pays, une région magnifique et une culture enrichissante et accueillante. Le contact avec les habitants était vraiment génial ! Nous avons organisé des après-midi jeux sportifs avec les enfants du village. Petits et grands se sont amusés comme des fous ! Presque chaque soir nous recevions la visite d'autres jeunes pour papoter dans un mélange de franco-anglais... Un soir, le fils du maire a même organisé une séance films français (avec Louis de Funès) spécialement pour nous ! Ces petites attentions nous ont frappées : en aurait-il été de même chez nous ? Mais ce qui nous a vraiment le plus marquées, c'était la gentillesse de la famille de Ionela : quitte à se répéter, toujours disponible, serviable et dévouée. » (Marie NOEZ, cheffe du camp de Morăreni été 2010, Clan Guides Horizon de Bossut, 47^e)

Christiane BÉGUIN

Le Forum de la Coopération décentralisée roumain-belge

« De la solidarité au partenariat européen »

Cette rencontre, réunissant des partenaires principalement belges et roumains impliqués dans cette forme de coopération, fêtait les 130 ans de relations diplomatiques entre la Belgique et la Roumanie, 20 ans de coopération dans le cadre de l'«Opération Villages Roumains» et la présidence belge de l'Union européenne, dans la seconde partie de l'année. Elle s'est tenue, à Arad, du 4 au 6 novembre derniers.

« Les participants au forum représenteront les plus importantes associations et comités roumains-belges (plus de 120), constitués dans le cadre de l'OVR pendant les plus de 20 ans de coopération – Opérations Villages roumains, Actie Dorpen Roemenië, Partenariat Villages Roumains. Il y aura également des représentants du gouvernement de Roumanie, des autorités régionales et locales de Belgique, des ONG ayant une activité dans la sphère de la coopération décentralisée, membres du Parlement européen et du Comité des Régions ».¹



« L'objectif de la réunion consiste dans l'analyse des obstacles, des opportunités et de l'impact de la coopération décentralisée sur le développement des communautés locales, en valorisant le portefeuille d'expertise accumulé pendant l'implémentation des projets roumains et belges dérivés de l'Opération Villages roumains. On part de la prémisse qu'il est nécessaire de faire la transition de la « solidarité par l'assistance » vers « le développement durable à travers le partenariat », en conformité avec les évolutions au niveau européen et mondial ».²

Session plénière 1

Le matin du 5 novembre, l'ouverture des débats eut lieu dans l'auditorium Micalaca de l'Université « Aurel Vlaicu », en présence de la Prof. Univ. Dr. Lizica Mihaș, recteur.

Le thème de cette matinée a été :

« La décentralisation en Europe : une approche optimiste. Pourquoi les gouvernements et la société décentralisent-ils ? »

- « Les bénéfices de la décentralisation : la création d'un terrain de jeu pour la participation des citoyens, comment créer une base solide pour les décisions locales participatives » ;

- « La décentralisation de l'administration publique et des services : leçons apprises dans l'Europe centrale et de l'Est ; la décentralisation en Roumanie – étapes et perspectives ; apprenons du modèle belge » ;

- « La subsidiarité, le développement régional et la décentralisation, la route européenne vers la modernisation ».

Laurențiu CALIN BIBART, préfet du département d'Arad

Objectif de la décentralisation : se rapprocher du citoyen qui va décider, en fonction des nécessités, quels sont les besoins de la communauté locale, quelles interventions et quels impacts elles vont avoir.

Pour cela, il est nécessaire de consolider les attributions et les compétences des administrations locales, l'organisme central s'occupant du contrôle. Il est aussi nécessaire de consolider les services publics intercommunautaires.

Ovidiu DRANGA, ambassadeur de Roumanie en Belgique

En introduction, Monsieur l'Ambassadeur relève que la 1^{re} Constitution roumaine a été élaborée sous le modèle belge. Il explique ensuite qu'il est nécessaire de redéfinir le contrat de collaboration entre la Belgique et la Roumanie. Pour cela, une nouvelle vision s'impose, visant une stimulation et une exploitation des ressources existantes. Il rappelle que 2011 est l'année du volontariat et que le processus de décentralisation en cours en Roumanie va impliquer que les communautés locales assument des responsabilités supplémentaires. Il termine en précisant que la décentralisation en Roumanie a la particularité d'être imposée de haut en bas.

Leo d'AES, ambassadeur de Belgique en Roumanie

Son message est clair : il demande à ne pas charger davantage la bureaucratie. Il parle ensuite d'OVR, qui démontre une visibilité, avec des idées et orientations de projets de développement, bien que ce soient des projets de petite ampleur au niveau local.

¹ & ² Source : communication de l'ambassade de Roumanie à Bruxelles, 29 octobre 2010.

Anton MARIN, secrétaire d'Etat, ministère de l'Environnement

Il explique que le but de la stratégie de décentralisation en Roumanie est d'améliorer l'état de santé de la population et d'assurer la prospérité et la protection de l'environnement. Pour cela, il propose de créer des comités interdépartementaux. Il parle de la difficulté à faire évoluer les mentalités et à changer les habitudes. Cela passe par un phénomène de conscientisation. Il relève également qu'il est difficile d'intégrer une politique de développement rural aux autres politiques sectorielles, parce que, souvent, elle est réductrice par ses interdictions et sa protection de l'environnement. La décentralisation permet de s'approcher des collectivités publiques. Une bonne politique de l'environnement a des effets sur la santé de la population.



Photo: Petru Ivanovits

Session plénière dans l'auditorium Micalaca à l'Université « Aurel Vlaicu »

En fin de matinée, la première session plénière a encore posé divers aspects de la décentralisation :

- « Une solution pour le développement durable ? »
- « La distribution des responsabilités et des ressources vis-à-vis du partage des responsabilités : trouver un équilibre entre central et local. »

Description des ateliers

De 14h30 à 18h, l'après-midi a été consacré aux 5 ateliers de travail, tous tenus parallèlement, à l'Hôtel Continental Forum Arad, à la suite du déjeuner servi aux participants et invités du Forum.

Atelier 1 – Santé : la décentralisation – Une opportunité pour améliorer le système public de la santé

- « La décentralisation des services de santé : attirante, mais pas facile à implémenter ; l'impact sur la gestion des services de santé, ressources humaines, stratégies et économie du système de santé, nouvelles opportunités pour les partenariats roumains-belges d'apprendre des modèles validés ».

- « La nécessité des plans stratégiques au niveau local dans le domaine de la santé. Responsabilités des conseils locaux liées à la santé et aux soins de la santé. Prévention ».

Modérateurs :

1. Dr. Gheorghe DOMSA – Directeur général, Maison Départementale d'Assurance Santé, Arad, Roumanie ;
2. Jozef GOEBELS, Président de ADR – Flandre, Belgique.

Atelier 2 – Education : la décentralisation et la réforme – Fournir des ressources et un contrôle efficace de la qualité

- « La réforme de l'éducation en Roumanie : raisons, risques et opportunités pour la décentralisation – identification des problèmes et trouver des solutions à long terme ».

- « Combat de l'abandon des étudiants (article de la * Stratégie EU2020 * ».

Modératrices :

1. Mirela ALDESCU, Inspecteur-général de l'Enseignement du département d'Arad ;
2. M^{me} Kathleen HELSEN – spécialiste en éducation, membre du Parlement flamand, Belgique.

Atelier 3 – Environnement : les changements du climat, l'efficacité de l'énergie et la gestion des déchets – Le rôle des citoyens et le rôle des autorités locales

- « Raison pour la décentralisation dans le domaine de la protection de l'environnement : une responsabilité augmentée dans la prise de décision, accompagnée par une motivation accrue dans l'utilisation plus efficace des ressources naturelles ».

- « La gestion des déchets et le collectage (sélectif) des déchets au niveau local. La coopération intercommunale : structure existante en Belgique (partager les coûts) ».

Modérateurs :

1. Mircea-Ioan COTOSMAN, conseiller auprès du ministère de l'Economie, du Commerce et du Milieu d'affaires, ancien Secrétaire d'Etat auprès du ministère de l'Environnement et des Forêts, Roumanie ;
2. Jef VANHOOF, membre Somepro, Belgique.

Atelier 4 – La société civile : est-ce que la société civile est préparée à promouvoir la décentralisation ?

- « Le rôle accru de la société civile : pratiquer la décentralisation horizontale et fortifier la communauté ; participation, décentralisation et démocratie.

- « Encourager le service de volontariat et le réflexe associatif des citoyens roumains : la coopération entre société civile et les autorités locales ; promouvoir le partenariat entre les acteurs de la décentralisation de tous les niveaux, rendre plus efficace le dialogue et la coopération entre les organisations de la société, secteur privé et partenaires privés. Modèles validés roumains et belges.

Modérateurs :

1. Francisc GIURGIU, président OVR-Roumanie ;
2. Bart WYNANTS, directeur Somepro, Belgique.

Atelier 5 – Appliquer la loi et la sécurité publique : est-ce la décentralisation de l'application de la loi ? Cette modalité améliore-t-elle la sécurité et l'ordre public ?

- « La décentralisation de la police et l'impact sur la sécurité publique : exemple de Belgique et Roumanie. Une question de vie : des plans d'urgence pour la coopération des agences en cas d'urgences civiles entre les services publics (police, pompiers, équipes de sauvetage, etc.) afin de résoudre les menaces à l'adresse des communautés locales ».

- « Pensons d'une manière stratégique, agissons au niveau local : intégration des ressources et de l'expertise afin de donner une réponse plus efficace aux problèmes locaux ; nouvelles opportunités de coopération roumaine-belge ».

Modéré par un représentant du ministère de l'Administration et de l'Intérieur.

Le vendredi soir, tous les participants ont été invités à un dîner offert par le président du Conseil départemental d'Arad, M. Ioțcu Nicolae, au restaurant Hôtel du Parc d'Arad. Un magnifique programme musical et folklorique anima toute la soirée.

Session plénière 2

Elle s'est tenue la matinée du samedi 6 novembre, à l'Université Aurel Vlaicu, Arad. Le thème en était :

« Perspectives et défis de la décentralisation. Quoi après ? »

La session a débouché sur la présentation et les conclusions des rapports d'activités des ateliers de la veille, ainsi que sur la présentation du texte final de la *Déclaration du Forum*.

Je reprends ici les conclusions de l'atelier 4 sur la *société civile*, qui intéresse plus directement une association comme Opération Villages Roumains. Ce n'est certainement pas un hasard si les deux modérateurs de ce forum étaient membres de l'OVR et de l'association (Somepro) à laquelle s'est rattachée ADR ! « La société civile est-elle prête à aider le système



Photo: Petru Ivanovits

Les deux modérateurs du forum sur la « société civile »

de décentralisation ? »

1. La société civile a trois missions :

- L'information
- Les débats publics
- La participation

2. La société civile organise la représentation à l'égard de la société

• La société civile influence la façon dont les gens regardent la communauté. En d'autres mots, la société civile influence les opinions au niveau local.

3. Les organisations civiles remodelent la pensée et le mode d'action du politique

• La société civile cherche du soutien à ses rêves et besoins dans les facteurs de décision. La société civile est, d'un côté, le soutien des besoins des gens et, de l'autre, l'ambassadeur de leurs rêves.

• La société civile peut informer les gens des décisions qui sont prises au niveau politique dans l'organisation de la communauté. La société civile peut argumenter les décisions prises. Elle peut transmettre les réactions aux facteurs de décision. Elle est une modalité de dialogue permanent.

4. La politique et la société civile doivent se soutenir réciproquement

• Les politiciens ne doivent pas voir la société civile comme une chose déplaisante. La société civile est le porte-parole de ses membres. La société civile « prépare/accomplit » les desirs de ses membres. Et, normalement, offre un soutien en trouvant des solutions.

• En conclusion, les débats avec la société civile devraient devenir un réflexe. Ensemble, ils sont partenaires dans l'atteinte de cet objectif.

5. N'oubliez pas que les volontaires sont des personnes individuelles. Ainsi, chaque volontaire est important

• La vision concernant les volontaires doit changer. Ils doivent être respectés.

• Les volontaires doivent être traités avec beaucoup de soin.

6. La société civile offre la traduction (simplification) des choses de haut niveau (les politiciens) et pour le niveau de base (les citoyens)

- Voir chiffres 3 et 4

7. La société civile peut, d'un côté, signaler les problèmes/besoins et, d'autre part, elle peut les résoudre

• La société civile est bien informée sur les besoins et desirs des gens. La société civile offre des solutions.

8. La décentralisation commence au niveau des citoyens. Plus exactement à l'endroit où les autorités locales impliquent la société civile

• La décentralisation doit commencer au niveau individuel des citoyens.

- Le citoyen représente une partie des organisations (sociales).
- Un système politique décentralisé doit mettre les besoins des gens au centre (de leurs préoccupations).

9. Décentralisation : la société civile doit savoir qui elle représente (auto-analyse et auto-critique). Ce travail crée sa légitimité

- La société civile doit disposer d'auto-critique. Elle doit vérifier les actions de sa mission et de sa vision.
- Les organisations sociales doivent représenter un minimum de « membres » ou « d'organisations » locales. Quelques fois, les organisations sociales sont si petites qu'elles représentent seulement l'idée d'un groupe très restreint de personnes.

10. La décentralisation : une question de responsabilité et d'assumer les responsabilités

- La société civile peut assumer ses responsabilités. Par conséquent, les autorités doivent lui accorder de l'espace pour assumer ces responsabilités : un problème est d'assumer des responsabilités entre différents niveaux horizontaux.
- La responsabilisation est un mot clé de cette question.
- Organisations de jeunes : les autorités doivent promouvoir des possibilités que ces organisations de jeunes peuvent développer.

Comme le dit le proverbe : « *Ce que nous apprenons dès le berceau dure jusqu'à la mort* ».

11. Les autorités doivent soutenir et informer les organisations sociales

- Les autorités doivent créer des facilités de sorte que les organisations puissent se développer.
- Les différents faits concrets suivants ont été cités :
 - Les groupes informels : ils doivent être vus comme un partenaire de discussion. Il faut leur permettre d'être informels.
 - Les obligations judiciaires sont les organisations réduites à se taire : la modalité dans laquelle les statuts doivent être organisés (notaire, ministère de la Justice, argent sur compte bancaire, etc.) est une bonne façon de décourager les citoyens qui désirent assumer leurs responsabilités dans leur communauté. Cette réglementation excessive doit changer. Certaines règles sont compliquées aussi en Belgique pour des groupes informels et pour les ONG.
 - Les ONG de Roumanie ont besoin d'un comptable autorisé. De même, cette exigence est trop lourde. Un comptable autorisé est utile quand vous avez un employé payé ou quand vous avez un immense budget. Les ONG (locales) sans employés payés et avec un petit budget peuvent tenir elles-mêmes leur comptabilité. Il existe aussi d'autres actions de contrôle, comme par exemple « la comptabilité ouverte ».

- Autant en Belgique qu'en Roumanie, les autorités doivent offrir des informations avec une vue concernant les avantages des ONG, par exemple :

- > en Roumanie : les organisations sociales sont exonérées d'impôts sur le bâtiment ;
- > en Belgique : les provinces doivent donner des informations sur les assurances gratuites offertes aux volontaires, groupes informels et ONG.

- Les sollicitations de fonds (Roumanie et Belgique) : elles sont faciles à appliquer et facilitent l'envoi ultérieur d'un rapport. Les qualités pratiques sont présentes.

- Jeunesse (Roumanie) : Les activités pour la jeunesse doivent être organisées par eux-mêmes. Les autorités doivent encourager le jeune à en prendre l'initiative. Par conséquent : ce n'est pas aux autorités d'organiser le travail des jeunes ou des activités de jeunes. Ce ne sont pas « des activités pour les jeunes » mais « les activités des jeunes ».

- Fonds et décentralisation : il faudrait que le budget au niveau local (DJT) soit meilleur et plus grand. Ce budget devrait aller au niveau de la commune, et de même, la commune devrait le diriger vers des organisations de travail pour les jeunes, croissance (petite) de son propre budget. Cette chose va créer une politique locale de jeunes (similaire avec celle d'autres organisations sociales et avec celle d'autres groupes cibles).

L'après-midi, les participants ont été invités à une visite guidée de la ville d'Arad. J'ai beaucoup apprécié de m'y être associée.



Photo: Sven Teschke, Wikimedia Commons

La mairie d'Arad

Mes impressions sur ce Forum

Premièrement, je reste pensive et étonnée face à la représentation très discrète d'*Opération Villages Roumains*, pourtant citée souvent en préambule dans les discours officiels. J'ai également observé que la majorité des participants, côté roumain, occupent des fonctions politiques, principalement des maires au niveau communal, des présidents ou vice-présidents de Conseil départemental au niveau des județ et de députés, secrétaires d'Etat, ministres au niveau national. Le milieu de la santé était aussi bien représenté par de nombreux médecins. En outre, plusieurs eurodéputés roumains sont intervenus en qualité d'orateur. Il m'a semblé comprendre, dans l'énoncé des cinq ateliers de travail, qu'une des principales clés de la réussite de la décentralisation dans les domaines abordés, tient au rôle accru que devra jouer la société civile, de par son implication volontaire et responsable à analyser les besoins et à gérer les problèmes liés à la commune à laquelle elle appartient. Il a souvent été fait référence à l'importance de sensibiliser la population à prendre et à assumer ses responsabilités au sein des collectivités locales.

Tout le monde semblait se comprendre, mais ma grande question, sans réponse à ce jour, demeure : pourquoi la société civile était-elle si peu représentée à ce Forum ?

Pourtant j'ai envie de croire que la décentralisation donne la chance aux collectivités de se prendre en charge de manière plus responsable, en les amenant à s'intéresser aux problèmes qui les touchent de près dans leur environnement quotidien. Je me demande aussi quels moyens cette société civile va recevoir pour gérer des problèmes les concernant directement qui n'ont pas pu être réglés auparavant à des niveaux supérieurs spécialisés et donc, de par nature, plus compétents ? Un exemple : la décentralisation de la juridiction des hôpitaux

transmise aux mairies des communes. L'un des objectifs de ce Forum n'est-il pas de promouvoir la coopération bilatérale entre la société civile et les autorités locales, afin de donner une réponse plus efficace aux problèmes régionaux ?

Comment espérer « créer une base solide pour les décisions locales participatives » auprès de la société civile, si celle-ci est si peu représentée au niveau d'un Forum international sur la question ?

« La distribution des responsabilités et des ressources vis-à-vis du partage des responsabilités », quel que soit le domaine, nécessite un dialogue entre tous les partenaires impliqués. Lors de ce Forum, j'ai eu l'impression qu'un des partenaires n'y a pas trouvé sa place... Vous ? Moi ? OVR peut être...

Je partage l'idée d'« encourager le service de volontariat et le réflexe associatif des citoyens roumains », mais qu'en est-il au niveau de la loi sur la vie associative roumaine ?

Il me semble que l'acteur principal était absent ces jours-là... Mais j'attends vos réactions, afin de me persuader que mes observations sont erronées. De la stratégie pensée au niveau national à l'action déléguée et entreprise au niveau régional ou local, il y a un long trajet à parcourir ensemble sur le chemin de la confiance, du dialogue et de l'engagement mutuel. Le Forum d'Arad a montré et ouvert de nombreuses pistes dans cette direction, et c'est heureux. Mais qui va vouloir et oser s'y engager ?

Pour ne pas terminer sur une note morose, je tiens à féliciter vivement Nicolae IOTCU, président du Conseil départemental d'Arad, et toute son équipe de collaborateurs pour l'excellente organisation de ce Forum, et le remercier chaleureusement au nom d'Opération Villages Roumains-Suisse.

Christiane BÉGUIN

Sărbători Ferice !

L'ensemble du Comité OVR-Suisse vous présente ses meilleurs vœux pour l'année qui s'ouvre et vous annonce déjà deux événements pour l'année 2011 :

• Prochaine Assemblée générale

Elle aura lieu à Monthey (VS), à l'invitation de l'association locale. Des informations précises vous seront communiquées dans notre prochain numéro du Réseau et par e-mail.

• 2011 = 100 ans de relations diplomatiques entre la Roumanie et la Suisse

De nombreuses activités seront organisées durant l'année, en Suisse, par l'ambassade de Roumanie. Nous vous en informerons à mesure que nous en avons connaissance.

Axente Sever

Passé et présent

L'entrée de l'église fortifiée, il faut la chercher. Le portail ne s'ouvre pas sur la place du village mais à l'arrière. Sous les rayons obliques du soleil de ce lendemain d'équinoxe, le site se révèle dans ses contrastes : contraste entre les murs déjà exposés au soleil et ceux encore dans la pénombre, contraste entre ce qui est rénové et les parties restées dans l'état ancien.



Photo: Vera Rossel

Entourée du haut mur d'enceinte, sur lequel s'appuient les cellules, l'église s'offre au regard dans toute sa longueur mais aussi toute sa hauteur dès le porche d'entrée.



Photo: Vera Rossel

Un premier tour permet de se représenter le plan du site. Au bout des cellules rénovées, à droite, le « Muzeul Cetate » dont les grandes fenêtres invitent à la visite. A gauche du porche, les cellules restées en l'état, mais sécurisées, permettent encore d'imaginer les tristes scènes historiques, lorsque les familles

villageoises devaient, lors de menaces extérieures, protéger leur vie et si possible leurs biens.

En ce milieu de matinée, la gardienne du musée est peut-être allée au marché. La visite du musée attendra son retour. Mais la porte de l'escalier du clocher et de la tour de l'église est ouverte. Par les marches inégales et dans la mi-obscurité, l'accès aux différents étages de la tour est facile. La prudence est quand même de mise, car certaines marches sont un peu inégales. Le premier escalier permet de pénétrer dans le jubé et de voir l'intérieur de l'église. C'est le seul aperçu possible, car elle est réservée au culte du dimanche.

Le reste de la montée permet d'admirer la structure de la construction et l'agencement des poutres plusieurs fois centenaires. De temps en temps, un coup d'œil par les meurtrières rappelant l'aspect défensif du site, permet de découvrir un coin de ce magnifique village saxon.

Du haut de la tour, c'est la découverte tous azimuts de l'agglomération et des alentours. Avec ses maisons perpendiculaires à la route, elle s'étale autour de l'église fortifiée qui reste le témoin d'une

époque autrement plus agitée. Souvent repeintes si ce n'est bien restaurées, la plupart de ces propriétés témoignent encore de leur fonction rurale. Derrière les maisons, les jardins potagers pourvoient au quotidien des familles, plus loin les vergers et les prés où broutent quelques animaux et ensuite, les champs cultivés. Les pièces des corps de logis s'alignent à côté d'une cour parfois en partie couverte d'une treille ou d'un auvent. Pas d'espaces qui ne soient utilisés.



Photo: Vera Rossel



Photo: Vera Rossel

Le paysage reflète les activités et la réalité économique de la région. Seule, la présence de quelques voitures de marque devant certaines maisons rénovées de façon plus modernes pourrait faire supposer que des citoyens commencent à occuper des habitations délaissées par les occupants, il y a une génération.

Le calme et la sérénité se dégagent de ce panorama superbe. Seul, le vrombissement des voitures et des camions, pas du tout concernés par les limitations de vitesse à respecter dans une agglomération, brise la quiétude du moment !

Pour qui s'intéresse à l'histoire de la région, à sa culture et à ses traditions, il sera comblé par la visite du musée, maintenant installé dans une partie des cellules servant autrefois de refuges en cas de menaces.

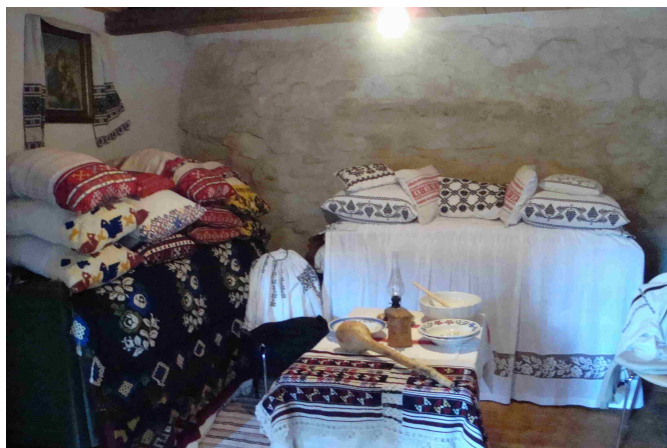


Photo: Vera Rossel

Harmonieusement restaurés, à peine restructurés au niveau de l'architecture intérieure, les espaces créés abritent une belle collection d'objets de la vie rurale traditionnelle : outils de paysans et artisans, ustensiles de cuisine, mais aussi les tissus et les costumes traditionnels tissés, brodés et cousus par les mains habiles des femmes d'antan.

Des panneaux, illustrés de cartes, de dessins anciens et de schémas divers, retracent l'histoire régionale, tout en la replaçant dans son contexte européen. Le texte est écrit en 3 langues, roumain, allemand et anglais.

Présentées de façon agréable, sans surcharge, tous ces témoignages du passé initient le visiteur à une remontée du temps très instructive.

S'il le souhaite, le voyageur peut même loger sur place, car des cellules ont été aménagées selon des normes plus actuelles au niveau du confort. Plusieurs chambres d'hôte accueillantes vous laisseront tout loisir de flâner dans les collines de ce coin pittoresque et de goûter aux spécialités culinaires de la région.

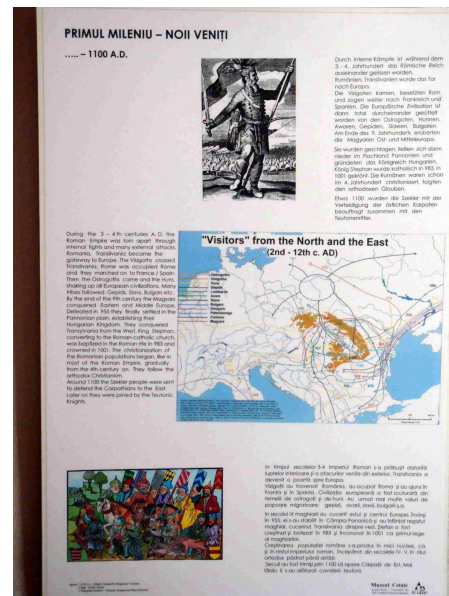


Photo: Vera Rossel

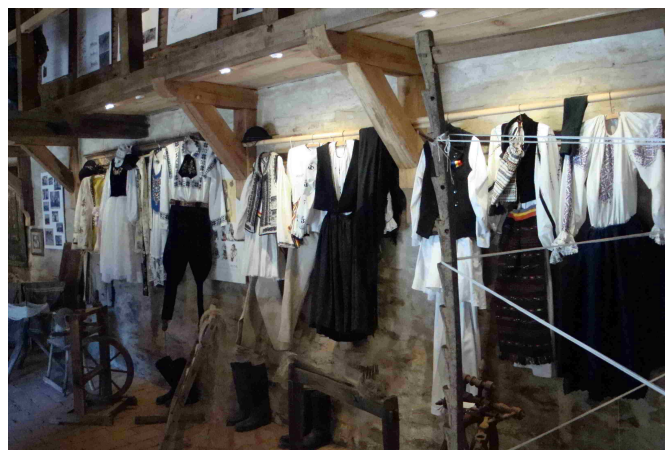


Photo: Vera Rossel

Si vous êtes ce voyageur dans cette belle région de Roumanie, n'hésitez pas à faire le détour, votre peine sera bien récompensée ! En effet, la mise en valeur de ce patrimoine est remarquable. Le lien entre le passé et présent est évident, car l'hébergement devrait assurer la pérennité de l'entretien du lieu et faire vivre ce patrimoine dont les villageois peuvent être fiers.

Vera ROSSEL

A quelques pas du Parlement roumain, un quartier toujours en sursis :

Rahova-Uranus

Ce « quartier oublié de Bucarest », comme le dit l'auteur, est révélateur de ce qu'était cette partie de la ville – un grand village – avant la folie destructrice de Ceaușescu. Le quartier est en train de changer de contexte social, à cause de la proximité du centre et de la nouvelle échelle des valeurs économiques. Cela a, bien sûr, des répercussions sur la mentalité de ses habitants, anciens et nouveaux, dont la moindre n'est pas le renforcement de la conscience de groupe des « anciens habitants » ! La conscientisation de la société civile est à l'œuvre...

Nous avons pris conscience de l'impact de la destruction de la ville par l'article paru dans le numéro « OVR : Spécial 20^e anniversaire », tiré des dossiers de l'« *Asociația Salvați Bucureștiul* »¹. Mais la question y était présentée sous l'angle de la planification désastreuse de la ville qui permettait la destruction de son patrimoine culturel. Cette approche-ci, vue sous l'angle de l'anthropologie, en montre l'impact humain. Car la ville n'est pas seulement un capital culturel ; elle est surtout un espace de vie et un ensemble de réseaux de relations.

Je travaille en Roumanie depuis plusieurs années². Différents projets m'ont amenée dans cette région, d'abord une recherche sur la débrouille des jeunes à Timișoara en 2006. Ensuite un film en 2007 : *Undeva la Mijloc*³. Ce documentaire a été tourné sur les routes de Roumanie. Par l'intermédiaire de dialogues avec des auto-stoppeurs, nous découvrons toute la complexité d'un pays en transition. Depuis 2009, je m'intéresse à la ville de Bucarest. Etant actuellement assistante dans une école d'architecture, cet environnement me paraissait particulièrement propice au développement d'une réflexion sur la ville et ses enjeux contemporains. Bucarest est une ville déstructurée, elle intrigue et dérange ; ses plaies sont toujours ouvertes dans certains quartiers. Et particulièrement à *Rahova-Uranus* où depuis le début des années 80, le quartier vit dans l'attente des démolitions.

« Aici este sectorul 0⁴ »

Depuis le début de mes recherches en Roumanie, je m'intéresse aux situations transitoires : transition entre la ville et la campagne, transition entre le communisme et le capitalisme... Et aujourd'hui, la métamorphose perpétuelle d'une ville : Bucarest. Au travers de méthodes propres à l'anthropologie et à l'ur-

banisme, je tente de donner une lecture de la ville et de ses transformations. *Rahova-Uranus*, ce quartier oublié de Bucarest, rempli de contrastes était un exemple assez remarquable pour tenter de comprendre les changements que subissent les habitants de cette ville.

Le quartier de *Rahova-Uranus* se trouve dans le secteur 5, (Cf. Fig. 1), au sud de Bucarest, c'est un des seuls secteurs de Bucarest qui n'est pas desservi par le métro. Quand on connaît son histoire, on comprend cet « oubli »... Depuis quelques temps, de nouveaux acteurs s'intéressent à cette zone : des architectes se sont penchés sur le quartier, certains bâtiments ont été réhabilités.

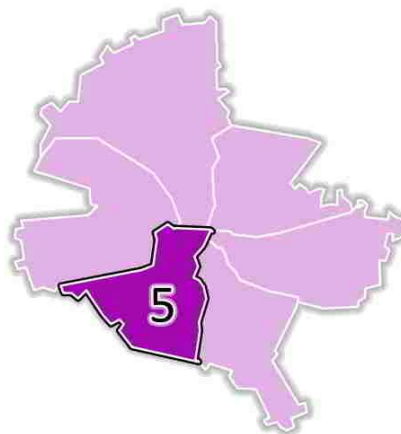


Fig. 1 – Le secteur 5 de Bucarest

Strada Lăzureanu, Strada Minotaurului, Strada Ecoului... Le quartier était principalement résidentiel malgré la présence de la fabrique de bière « Bragadiru » et de la douane de marchandises de Bucarest. Au niveau de la typologie de l'architecture, on trouvait surtout des villas. Elles étaient habitées par des avo-

Le quartier de *Rahova-Uranus* est délimité par deux rues : la Strada Uranus et la Calea Rahovei (Cf. Fig. 2). Auparavant, ces deux grands axes reliaient le quartier de *Rahova* au centre ville. Entre les deux chaussées, il y avait différentes rues portant les noms suivants :

¹ Été 2009, pp. 52-64.

² Chloé Salembier est anthropologue à l'Université de Louvain-la-Neuve (UCL), Belgique. Elle a présenté un exposé sur ce thème lors de la seconde partie de l'Assemblée générale de PVR, en mai dernier, et a accepté de nous faire partager son expérience et sa découverte de Bucarest vue sous cet angle.

³ *Undeva la mijloc*, Quelque part au milieu, production GSARA, Universal Research of Subjectivity 2008.

⁴ Extrait du cahier de terrain, Cinela, habitante du quartier, le 24 juin 2010.

cats, des notaires... (Cf. Fig. 3). Plus loin vers le cœur du quartier de *Rahova*, on trouvait des maisons de « Mahalale » (Cf. Fig. 4). Le quartier de *Rahova-Uranus* était totalement relié au centre de Bucarest, les commerçants de la Strada Lipscani



Fig. 2 – Plan Unirea 1935

de Bucarest. C'est le début de l'« *epoca de aur* » et Ceaușescu compte bien construire une ville à l'image de sa politique. Un culte de la personnalité se met en place et la ville de Bucarest – et ses habitants – subissent jour après jour la folie des grandeurs de Ceaușescu. Les plans urbanistiques de la nouvelle



Photo: Archives Muzeul Municipali București

Fig. 3 – Surtout des professions libérales

(centre de Bucarest) faisaient construire des maisons dans le quartier. Comme le raconte Paul Marcus, immigré en France en 1946 : « Mon père avait une banque près du parc Cismigiu, nous habitions au 194, Calea Rahovei et nous descendions à pied vers le centre de Bucarest⁵ ».

En 1977, suite au grand tremblement de terre de Bucarest, Ceaușescu met en place un nouveau plan d'urbanisme pour le centre



Photo: Archives Muzeul Municipali București

Fig. 4 – Maison de « Mahalale », Strada Uranus, Nr. 32

ville de Bucarest accompagnent la création de l'homme nouveau socialiste (Cf. Fig. 5).



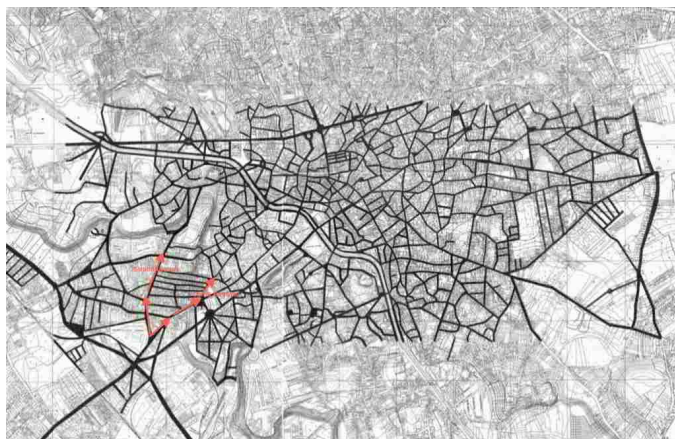
Photo: Archives Muzeul Municipali București

Fig. 5 – Ceaușescu devant les maquettes de la ville de l'« homme nouveau »

totallement démolé pour l'assortir au style architectural de la Maison du Peuple (Cf. Fig. 10). On détruit le passé en redessinant la ville, on nie l'histoire et le présent de Bucarest. Le quartier du centre n'est pas une exception, toute la ville subit les projets pharaoniques de Ceaușescu ; partout on démantèle le tissu social, on détruit le patrimoine architectural pour reconstruire des blocs en béton. Les familles expropriées de leur maison sont contraintes de prendre de nouvelles habitudes « citadines ». Avant la période communiste, Bucarest ressemblait plus à un grand village, les gens habitaient dans une « *curte* » ; ils avaient très souvent un jardin, des animaux et sous le même toit vivaient plusieurs générations.

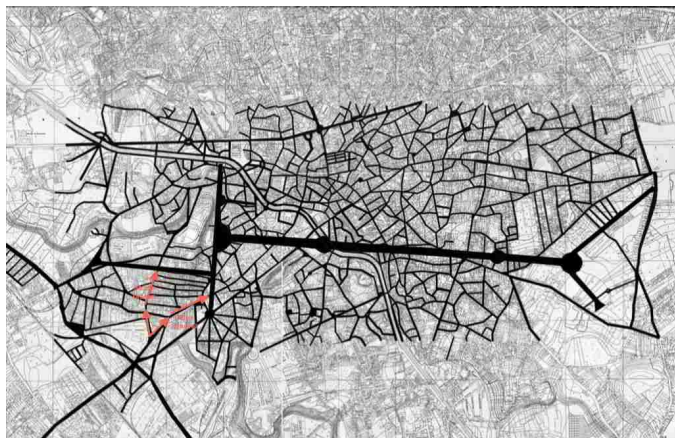
Aujourd'hui, le quartier de *Rahova-Uranus* est extrêmement réduit. (Cf. Fig. 6, 7 & 8). Comme on peut le voir sur les plans, il ne reste qu'une petite partie des grands axes de Calea Rahovei et de Strada Uranus (Cf. Fig. 9). La trame urbaine a été démantelée, le tissu social démolé. Si Ceaușescu avait vécu quelques années de plus, il était prévu que le quartier soit

⁵ Interview de Paul Marcus, ancien habitant du quartier, le 25 mai 2010, Paris.



Plan & photo: www.spacesyntax.com

Fig. 6 – La trame urbaine organique de Bucarest



Plan & photo: www.spacesyntax.com

Fig. 7 – Construction des grands axes entre la future Maison du Peuple et la Piața Alba Iulia



Plan & photo: www.spacesyntax.com

Fig. 8 – Une trame urbaine aujourd'hui démantelée par les projets urbanistiques de Ceaușescu



Photo: Archives Muzeul Municipului București

Fig. 9 – Strada Uranus : les démolitions du quartier

En 1989, lors de la chute du régime, les maisons du quartier de *Rahova-Uranus* avaient déjà été expropriées, elles étaient prêtes à être détruites. Le quartier était pratiquement désert.



Photo: www.ghidbucuresti.ro

Fig. 10 – Vue aérienne de la Maison du Peuple actuelle

Petit à petit, des familles, souvent d'origine tsigane s'y sont installées. Ce phénomène peut s'expliquer par la présence d'un marché aux fleurs géré principalement par des familles tsiganes.

Des acteurs qui s'opposent, des trajectoires de vi(lle)e qui se superposent

Rentrons à présent dans le terrain proprement-dit : un résidu urbain délimité par les axes suivants: Calea Rahovei, Strada Uranus et Strada Sabinelor (Cf. Fig. 11). Différents acteurs sociaux habitent ce microcosme urbain et cela provoque des tensions visibles ou invisibles. Le premier groupe est constitué de



Fig. 11 - Résidu urbain d'un quartier naguère étendu

la communauté des marchands du marché aux fleurs (Cf. Fig. 12), ainsi que par tous les habitants qui gravitent autour de cette activité. Le marché est ouvert 24 heures sur 24 ; il y a de la vente en gros et au détail. Des camions hollandais circulent à toute heure du jour et de la nuit pour effectuer les livraisons. Les petites « florărie » que l'on trouve à tous les coins de rue de Bucarest viennent s'approvisionner en roses, couronnes, tulipes... Certains jours, on ne trouve plus de place pour se garer ;



Fig. 12 - Le marché aux fleurs

c'est le cas le 8 mars, lorsque l'on célèbre les femmes ou encore à la mi-juin lorsque tous les enfants de Bucarest offrent un bouquet de fleurs à leur institutrice. Tous les habitants de Bucarest connaissent le marché aux fleurs et à chaque occasion, on les voit se promener sur la place. Pour faire vivre cette économie, les habitants du quartier offrent certains services : confection de couronnes, nettoyage des fleurs pour les bouquets... Cette activité concerne surtout les hommes. Les femmes ont également développé une économie de la débrouille intéres-

sante : elles cuisinent pour les vendeurs de fleurs. A toute heure du jour et de la nuit, on voit les femmes et les enfants déambuler avec des plateaux de nourriture (Cf. Fig. 13). L'espace public autour du marché aux fleurs est principalement habité par les femmes et les enfants du quartier. Du matin au soir, on s'arrête quelques instants pour discuter, manger des « *semințe* », fumer une cigarette ou boire un café en compagnie des mamans qui surveillent leurs enfants.



Fig. 13 - F. propose des sandwiches aux travailleurs

Dans ce quartier oublié de Bucarest, pas de place de jeux, ni de parc. Un trottoir, un coin de rue où l'on se raconte la vie et les histoires de la communauté. Au coin de la Calea Rahovei et de la Strada Uranus, les femmes se rejoignent et profitent de la fraîcheur de la nuit, pendant que les enfants improvisent un terrain de foot sur la rue (Cf. Fig. 14).



Fig. 14 - Femmes et enfants profitent de la fraîcheur de la nuit

En face de ce coin de rue habité, on retrouve un deuxième espace social : l'ancienne douane des marchandises de Bucarest (Cf. Fig. 15). Depuis peu, elle a été réhabilitée par un

groupe d'architectes (Cf. Fig. 16). On y loue des bureaux, des événements sont organisés (Cf. Fig. 17). Le groupe créateur du projet prône l'ouverture sur le quartier et la mixité sociale et cul-



Photo: Archives Muzeul Municipului București

Fig. 15 – Ancienne douane des marchandises



Photo: Chloé Salembier

Fig. 16 – La même après réhabilitation



Photo: Archives du bureau « DC Communications »

Fig. 17 – Organisation d'événements dans le bâtiment rénové

turelle. Pourtant, le bâtiment de *The Ark* fonctionne comme une enclave riche au sein d'un quartier modeste. Malgré le projet de « *cameră urbană de cultură alternativă* » (chambre urbaine de culture alternative), les habitants ne participent pas aux activités proposées.

En face de *The Ark*, des Italiens ont réhabilité un des bâtiments de l'ancienne fabrique de bière de Bragadiru (Cf. fig. 18). Ils proposent des articles de décoration très luxueux. Ils ne sont



Photo: Chloé Salembier

Fig. 18 – L'ancienne fabrique de bière Bragadiru

pas du tout intégrés à la vie du quartier et refusent le dialogue avec les autres acteurs sociaux. Ils ont même décrété que leur trottoir est un espace privé. Parfois, les habitantes du quartier dérogent à cette règle et vont s'installer sur leur parking. Ce magasin de décoration représente une troisième force à l'œuvre dans le quartier : celles des promoteurs immobiliers. En effet, le quartier de *Rahova-Uranus* connaît une certaine gentrification. Certaines maisons sont rachetées et réhabilitées, on y place des alarmes, les habitants se « recluent » à l'intérieur de leur foyer (Cf. Fig. 19).



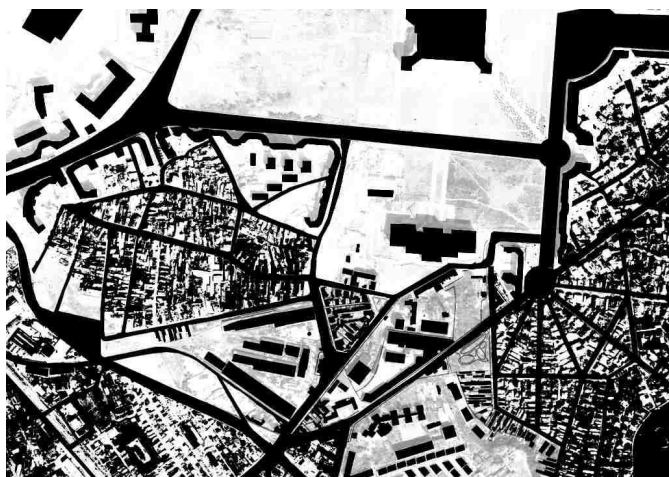
Photo: Chloé Salembier

Fig. 19 – Nouvelles constructions qui tranchent dans le quartier de *Rahova-Uranus*

L'avenir d'une communauté menacée

Ce changement du type de population dans le quartier de *Rahova-Uranus* peut s'expliquer par différents facteurs. Tout d'abord, nous nous trouvons dans un quartier qui est proche du centre ville à vol d'oiseau. A Bucarest, le prix des terrains est calculé à partir du km zéro, à *Rahova-Uranus*, nous en sommes proches. Certains promoteurs immobiliers l'ont compris et tentent donc de créer une zone résidentielle pour les personnes aisées. De plus, nous sommes à quelques mètres du Parlement roumain, dans l'ancienne Maison du Peuple et de l'hôtel Mariott. Habiter près de ces deux importants édifices de Bucarest est un prestige.

Ensuite, beaucoup de terrains sont restés vierges (Cf. Fig. 20, en blanc les terrains vierges du quartier), suite à l'arrêt des projets urbanistiques de Ceaușescu en 1989. Le quartier représente donc une opportunité, étant donné la hausse des prix du terrain au mètre carré à Bucarest. Ce processus de gentrification est encore amplifié par la problématique des rétrocessions.



Plan & photo: www.spacesyntax.com

Fig. 20 – Encore de nombreux terrains vierges

En effet, depuis la *legea* 112/1995, les propriétés confisquées suite à la nationalisation en 1945 peuvent être réclamées par les anciens propriétaires. Beaucoup de biens du quartier de *Rahova-Uranus* ont été réclamés. C'est le cas, par exemple, du 109-111, Strada Uranus, ainsi que du 194, Calea Rahovei. Le propriétaire a migré avec sa famille en France au début du communisme. Aujourd'hui, des avocats roumains spécialisés dans la rétrocession des biens confisqués après 1945, contactent des Roumains immigrés en France ou encore en Israël. Grâce à leurs réseaux, ils trouvent des solutions pour récupérer les biens confisqués. Les rétrocessions constituent une activité très lucrative en Roumanie. Certains profitent de cette opportunité pour gonfler leur compte en banque aux dépens des anciens habitants des logements nationalisés. Les anciens locataires sont prioritaires si le logement est revendu après la rétrocession. Mais souvent, cela n'est pas respecté. Il est très rare que les locataires puissent effectivement racheter le bien im-

obilier dans lequel ils ont investi et qu'ils habitent depuis plusieurs années. Souvent, les maisons sont revendues à un seul promoteur immobilier. Les nouveaux projets prévoient dans la plupart des cas la destruction et la reconstruction d'un nouvel immeuble. Cela explique la floraison d'immeubles aux goûts et styles architecturaux particuliers dans toute la ville de Bucarest. Dans ce cas, les anciens locataires sont contraints de déménager. Souvent, la seule alternative à un appartement de l'Etat, c'est la rue ou les bidonvilles de *Ferentari*. Ce phénomène démantèle peu à peu la communauté de *Rahova-Uranus* et produit un drame social pour les familles qui doivent quitter le logement dans lequel elles se sont investies depuis plusieurs années. Le drame social est aggravé par la perte des membres de la communauté et par le retrait de l'Etat face à ces problématiques quotidiennes. Les anciens locataires expropriés sont prioritaires pour accéder aux logements sociaux. Mais dans le secteur 5, aucun logement n'a été construit depuis 1989. Les demandes des habitants restent donc sans réponse et, chaque soir, ils s'endorment avec la crainte d'être réveillés par des bulldozers en pleine nuit. L'Etat roumain n'assume pas la responsabilité de ce drame, la société civile n'est pas encore suffisamment puissante pour faire face à ces problèmes. Pourtant, à *Rahova-Uranus*, des revendications se mettent en place grâce à une collaboration inédite en Roumanie entre une communauté d'habitants et des artistes volontaires.

La Bomba: un équilibre entre les différents acteurs, une voix pour la communauté

Suite à l'apparition d'un pôle culturel à *The Ark*, un projet a été lancé à *Rahova-Uranus*. Les initiateurs du projet proposaient à des artistes de faire des interventions pour le quartier. Un groupe d'artistes s'est formé et a commencé à entrer en contact avec les différents acteurs du quartier. Grâce à leur présence quotidienne, un des habitants du quartier a fini par mettre un lieu à leur disposition: la Bomba, l'ancienne discothèque de *Rahova*. Depuis, des artistes viennent y faire des ateliers avec les enfants et des concerts sont organisés. La Bomba s'est ainsi transformée en centre communautaire (Cf. Fig. 21). La



Photo: Chloé Salembier

Fig. 21 – Animations au centre de La Bomba



Photo: Chloé Salembier

Fig. 22 – Défilé de mode des « femmes évacuées »

communauté des familles de *Rahova* existait déjà auparavant mais aujourd'hui, grâce à un espace partagé entre les différents membres, la conscience de groupe s'est renforcée. Les activi-

tés concernent une dizaine de familles et une trentaine d'enfants mais le rayonnement est plus large puisque l'association appelée « *Ofensiva generozității* » a l'habitude de médiatiser tous les événements ainsi que les problèmes rencontrés par les familles de *Rahova-Uranus*. Dernièrement, au mois de juin, les femmes du quartier ont voulu organiser un défilé de mode des femmes évacuées « *parada femeilor evacuate* » (Cf. Fig. 22) pour faire entendre leur crainte de devoir quitter leur logement. Un styliste est venu à *Rahova*, il a transformé les vêtements des femmes et ils ont travaillé ensemble pendant plusieurs semaines. Grâce à l'« Offensive généreuse » (<http://labomba.studios.blogspot.com/>) et à la force de la communauté du quartier, il est possible qu'ils puissent faire valoir certains droits face aux anciens propriétaires et à la mairie du Secteur 5. En tous cas, le réveil de la société civile approche et les revendications commencent à se faire entendre au-delà du coin de rue « habité » par les femmes de *Rahova*.

Chloé SALEMBIER

de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie – Nouvelles

Bucarest – Infrastructures. Démolitions en masse

Strada Buzești, les bulldozers ont commencé leur travail ingrat jeudi dernier [11 novembre] : démolir 87 maisons afin de pouvoir élargir la route et construire le fameux boulevard qui doit traverser le centre de Bucarest du nord au sud, de Piața Victoriei au Palais du Parlement.

« Ce boulevard sera un nouveau Magheru qui sera réalisé en trois tronçons (de Buzești à Gară Progresul, ndlr) », a déclaré Madalin Dumitru, le responsable des infrastructures à la mairie de Bucarest. L'objectif de ce grand boulevard est bien sûr de fluidifier le trafic bucarestois.

Mais ces démolitions sont loin de faire l'unanimité. Des voix se sont élevées parmi les propriétaires et les locataires des maisons en passe d'être démolies : mécontents, ils jugent les indemnités insuffisantes. Quant aux ONG, elles s'opposent farouchement au projet. « *Salvați Bucureștiul* » a attaqué en justice les arrêtés municipaux qui prévoient l'extension du boulevard. L'architecte Florin Balteanu, de l'Observatoire urbain de l'Union des architectes, estime que la mairie a fait preuve d'un manque flagrant de transparence et pointe notamment du doigt « l'absence d'avis du ministère de la Culture » et ce, alors que certains des immeubles « menacés » étaient classés monuments historiques encore récemment. Parmi eux, la maison où a vécu Mihai Eminescu en 1882 et l'hôtel Marna, construit en 1930 (*Le Petit Journal*, Bucarest, 17 novembre 2010).

*** *** ***

La Roumanie mise sur son patrimoine culturel et naturel

Le nouveau logo de l'Office du tourisme de la Roumanie vise à mettre l'accent sur le patrimoine culturel et naturel de la Roumanie avec ce slogan: explorez le jardin des Carpates.

Le nouveau logo de l'Office de Tourisme de la Roumanie vise à faire connaître une autre facette du pays: celle de son patrimoine culturel et naturel plutôt méconnu des Français.

Alors que le pays est plutôt réputé pour ses plages abordables sur les côtes de la mer Noire, la Roumanie abrite plusieurs trésors naturels classés au patrimoine mondial de l'UNESCO comme le delta du Danube: l'une des plus vastes zones humides d'Europe avec ses 2681 km², où l'on trouve plus de 1200 espèces de plantes et d'arbres, 300 espèces d'oiseaux et 100 espèces de poissons.

Le Delta situé au nord-est du pays est relativement proche d'une autre zone digne d'intérêt à proximité de la frontière moldave. Cette zone abrite des églises et monastères Arbore, Voroneț, Humor, Moldovița, Probota dont les murs sont recouverts de fresques de couleurs bleu, rouge, jaune et vert. Le monastère de Voroneț est l'un des plus beaux avec sa scène du jugement dernier sur un fond bleu (...): une couleur appelée bleu de Voroneț dont la fabrication n'a pas encore été élucidée.

A noter que cette région isolée est restée très authentique et offre de magnifiques paysages : un voyage ici est un véritable retour dans le passé, alors que le mode de vie de ses habitants ressemble à celui des campagnes françaises dans les années 50-60.

Parmi les autres merveilles de la Roumanie on peut encore citer les églises fortifiées de Transylvanie, la citadelle de Sighișoara, les citadelles Daces des monts Orăștiei, le monastère Hurez, les églises en bois du Muramureș.

Plus d'informations sur le site www.guidroumanie.com.

[<http://www.businesstravel.fr/201011266661/en-voyage/offices-du-tourisme/la-roumanie-mise-sur-son-patrimoine-culturel-et-naturel.html>]

*** *** ***

Guide « Rețea Turistică »

MISE AU POINT

ATTENTION, LES TARIFS NE SONT PLUS VALABLES, il faut compter + ou -
Pt. déj : de 10€ à 12€ / Demi-pension : de 14€ à 20€ / Pension complète : de 20€ à 28€
Vu la hausse de l'€ demandez de payer en RON (lei)

- CIOLPANI : EN STAND BUY POUR L'INSTANT

Nouvelle équipe : Président association : George Alecsandru
Strate Manastirii, 11 077050 Ciolpani
Responsable touristique : Christina Ania Ionita
Strata Bucuresti-Ploesti, 11 077050 Ciolpani
GSM : +40(0) 720 74 79 26

- **PURCARENI** : Nouveau courriel : info@arbredejoie.org Site: www.arbredejoie.org

Nouvelle responsable : Vilmi Matyas

Nouveau Téléphone : +40(0) 268 51 70 57 GSM : +40 (0)745 81 86 83

- **SOARS** : Le mail fonctionne mais Mr. Patrichi préfère le téléphone!

- **SAMBATA DE SUS** : Iuliana Comaniciu, annulé FAX - Nouveau GSM: +40 (0)722 93 23 68

- **VALEA LUNGA** : 3 nouveaux courriels: stoica46@k.ro et ili2006@personal.ro
gigistoica47@yahoo.com

Nouvelle adresse de Marilena Stoica: Str. Eroilor BI 15B Blaj

- **SALISTE** : voir TILISCA

- **TILISCA** : courriel iuga_e@hotmail.com

- **BERIU** : Nouveau téléphone GSM + 40 (0) 254 246 277

Courriel Nicu Ilie: nicuilie@felixgrup.ro

courriel du beau-fils: l.fraghiere@infonie.fr

- **PETRENI** : Nouveau TL/ : +40 354 10 33 21 GSM : +40 727 87 244

courriel: ioanpoca@yahoo.com

- **SEBESUL DE SUS** : Nouvelle équipe : Président : Mircea Lugoian Tél: +40(0) 269 25 88 52

Secrétaire : Dorina Mocanu Téléphone : +40(0) 269 25 88 06 Fax : +40 269 52 74 43

Courriel : scl_racovita@yahoo.com

- **ARIESANI** : Courriel: martamaghiar@yahoo.com

- **GARDA DE SUS** : Corrigez le préfixe du téléphone de Ioan Stefanut : 040

Courriel: ioanstefanut@yahoo.fr

- **CEUASU DE CAMPIE**: szekely_csaba@yahoo.com

www.mezofele.org (stage de vanerie)

- **GORNISTI** : Nouveaux contacts:

Orban Zolly: ozn@freemail.hu

Julia Golya: juli.golya@yahoo.com

- **BOTIZA** : GSM +40(0)722 94 21 40

- **VADU IZEI** : Nouveau courriel: office@ovr.ro

- **CRACIUNESTI** : Le Mail ne fonctionne pas, Téléphonez.

- **VAMA** : ATTENTION ne plus passer par la mairie, mais par le :

Nouveau président : Gheorghe Boca

Courriel : doinageorge@yahoo.fr / gica_boca@yahoo.fr

Soit toujours par Coca Simionescu

- **LUNCA ILVEI**: NOUVEAU COURRIEL: cornelia_ureche@yahoo.com (tirez en dessous)

GSM: +40(0) 722 21 82 95

- **LAZAREA** : Restructuration de l'équipe:

Responsable OVR: Csilla Molnar GSM: +40 (0) 740 17 76 44

Resp. Touristique: Hajnal Bartalis GSM: +40 (0) 741 24 51 07

LE BUREAU D'INFORMATION EST OUVERT.

ST. Principăla, no 1369 Tel.+Fax: +40 (0) 266 36 46 95

Nouveau courriel: ovrlazar@yahoo.com

Adresse courriel pour commande guide et renseignements:

martinedumoulin@skynet.be

Fait le 13.03.10 (Reçu le 02.11.10)

Annonce

Recherche de matériel

L'Association Sângeorgiu – Plan-les-Ouates, de Plan-les-Ouates (GE), cherche du matériel de cuisine pour l'hôpital : des marmites en inox, des frigos, des étagères en inox.

Contact : Roland Bourgeois,
37 ch. de la Bergeronnette,
1228 Plan-les-Ouates,
Tél. : 022 794 59 02
Bourjean@bluewin.ch

Anniversaire

Depuis dix ans, la revue bimestrielle **Les Nouvelles de Roumanie** offre à ses lecteurs un vaste panorama de la situation en Roumanie – internationale, politique, économique, sociale –, de son actualité, accompagné de nombreuses interviews, enquêtes, reportages, sur la vie de la société roumaine, sa culture, son histoire.

Unique en Europe, la revue est une source de renseignements et de compréhension des réalités de ce pays pour tous ceux qui entretiennent des relations suivies avec lui, des entreprises, des administrations, des associations ou des particuliers. Certains membres diplomatiques et consulaires sont aussi des lecteurs attentifs, tout comme la Bibliothèque nationale de Roumanie, qui y est également abonnée.

A l'occasion de l'anniversaire de sa création, la revue vient de publier un recueil de près de 500 pages, reprenant des articles et des photos – sous couverture cartonnée – dressant une vaste rétrospective de cette première décennie du siècle en Roumanie, en reprenant ses meilleurs articles déjà publiés.

Des informations complémentaires peuvent être obtenues à l'adresse e-mail de l'association responsable :

adica@wanadoo.fr

(Voir le « Communiqué du Comité OVR-Suisse » en page 3)



NOUVEAU : DES L'AUTOMNE 2010 !

Francisc GIURGIU

BUREAU DE CONSULTANT

Adresse : Bălăneasa, RO – 607286 Livezi (Bacău)

Tél./fax : 0040 234 332 861

Mobile : 0040 744 510 147

E-mail : francisc_ovr_ro@yahoo.com

* * *

Comme président d'OVR-Roumanie : une expérience de terrain

- A disposition des Associations OVR pour :
- soutien dans les relations avec votre partenaire roumain
 - préparation de dossiers de subvention
 - conseils juridiques et administratifs
 - organisation de séjours touristiques en Roumanie
 - etc.

* * *

Conditions : un tarif amical pour les associations OVR

* * *

« Après des années d'expérience et d'échanges, j'ai décidé de consacrer mon activité professionnelle au développement des villages roumains en ouvrant mon propre bureau indépendant. N'hésitez donc pas à faire appel à moi »